

« L'usine est un automate contrôlé par quelques personnes surveillant des écrans. L'automatisation fait disparaître l'emploi industriel comme la mécanisation a fait disparaître l'emploi agricole. »  
Michel Volle, *e-économie*, Economica 2000

## ★ L'enjeu

L'accélération des transformations du système productif conduit les pays qui s'industrialisent à entrer dans une ère de profondes mutations dans l'organisation du travail. L'industrialisation s'accompagne d'une forte augmentation des produits fabriqués ainsi que de leur variété. Le phénomène de concentration des entreprises en grands groupes, aux États-Unis d'abord, s'accompagne d'une rationalisation de toute l'organisation de la production. L'organisation scientifique du travail (Frederick Taylor aux États-Unis) ou la gestion scientifique du travail (Henri Fayol en France) permet d'éliminer les gaspillages et de réduire les coûts. Selon David Landes, le taylorisme révolutionne l'organisation des entreprises en « transformant l'ouvrier en un automate fonctionnant au même rythme que la machine ».

## ► Les notions

L'innovation est alors au cœur du processus d'industrialisation (François Caron). À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ingénieur américain F. W. Taylor (1856-1915) conçoit une nouvelle organisation du travail et de la production qu'il appelle l'OST (Organisation scientifique du travail) pour « lutter contre "la flânerie systématique" des ouvriers » (dans son *Principles of Scientific Management* en 1911). Recherchant une efficacité maximale, l'OST dissocie les tâches de conception et d'exécution : des cadres organisent les tâches d'exécution des ouvriers qui sont chronométrés pour chacune d'entre elles. Les ouvriers exécutent des gestes élémentaires (parcellisation des tâches). À cette recherche d'efficacité du travail et de baisse de coût, l'Américain Henry Ford ajoute l'idée de développer le marché et la consommation. Pour ce faire, il combine la standardisation, le travail à la chaîne et une politique de salaires élevés. La rationalisation des tâches qui engendre des gains de productivité permet en partie redistribuée une hausse des salaires des ouvriers. Les modèles tayloriste et fordiste trouvent néanmoins leurs limites et sont remis en cause dès la Seconde Guerre mondiale.

## ► Les incontournables de la question

**Le taylorisme innove avec « the one best way ».** Taylor préconise une meilleure combinaison des gestes productifs pour une organisation du travail optimale : supprimer la perte de temps, diminuer la fatigue inutile et aligner tous les ouvriers sur un « standard » de productivité grâce à l'observation et au chronométrage des meilleurs ouvriers.

**Les principes du fordisme et du travail à la chaîne.** Le fordisme associe la production en série, le travail à la chaîne (chaîne mobile d'assemblage ou « assembly line ») et la consommation de masse. Les mutations du travail engendrent à une rationalisation croissante de celui-ci : fractionnement des tâches, baisse de la qualification, augmentation du rendement, tout cela sans accroître le temps de travail (de 8 à 10 heures par jour). Mais la méthode a ses limites : monotonie du travail, absence d'initiative des ouvriers. En revanche, Ford augmente fortement les salaires des ouvriers pour accroître ses débouchés (« Five-dollars day ») : l'ouvrier est aussi un consommateur potentiel.

**Progrès et limites sociales du fordisme.** Si le fordisme révolutionne l'organisation de la production (baisse des prix des objets, politique de salaires élevés), ces progrès se font au prix de dures conditions de travail (abrutissement des travailleurs déshumanisés, déqualification des ouvriers dans les usines...).

## ► Sujets possibles

Le taylorisme et le fordisme s'intègrent dans la question plus globale des évolutions de la société industrielle :

- Les sociétés industrielles et les mutations du travail.
- Les conditions de vie et de travail des ouvriers.
- La deuxième révolution industrielle et les mutations de l'entreprise.

### **EXEMPLE** *Citroën et Renault, deux entreprises fordistes à la française*

L'entreprise Renault est fondée par Louis et Marcel Renault en 1899. Elle fait bâtir une des usines les plus modernes du monde sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt (30 000 ouvriers, un kilomètre de long) en 1929. Renault occupe la première place du marché automobile dans les années 1930. Créée en 1919 par André Citroën (1878-1935), cette autre entreprise de construction automobile emploie près de 30 000 ouvriers, avec rapidement une capacité de production de 1 000 voitures par jour. André Citroën applique les mêmes principes que Ford. Il entend lui aussi « lutter contre le gaspillage de temps et de matière » et « supprimer les emplois improductifs ». Sa nouvelle organisation du travail doit permettre de baisser le prix de revient et *in fine* le prix de vente des automobiles afin d'être accessibles à toutes les bourses. Citroën est aussi un innovateur avec *La Traction Avant* qui révolutionne à l'époque le monde de l'automobile.



---

## **Pour faire la différence. *Les Temps modernes* de Chaplin et *Voyage au bout de la nuit* de Céline**

Les formes nouvelles du travail sont critiquées par le film *Les Temps modernes* de Chaplin qui laisse des images critiques du travail à la chaîne passées à la postérité. Chez Louis-Ferdinand Céline, dans *Voyage au bout de la nuit* (1932), au travers de Bardamu, ouvrier chez Ford, l'écrivain propose une description hyperbolique de l'usine, de la misère des ouvriers, du bruit qui rend fou, de la personnification de la machine, de l'animalisation des hommes... Il critique la déshumanisation du fordisme et des « hommes-machines » : « C'est ça encore qu'est plus infect que tout le reste, leur travail ».

« “La Belle Époque” correspond à une sorte d’âge d’or européen avant les tempêtes de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la période d’apogée du capitalisme libéral, depuis que les pays industrialisés ont surmonté la dépression de 1873. »

Jacques Brasseul, *Petite histoire des faits économiques : Des origines à nos jours*, A. Colin, 2016

### ★ L’enjeu

L’expression est apparue dans le courant des années 1940 pour désigner les 20 ans qui précédèrent la Première Guerre mondiale. La période, entre 1890 et 1914, est vue comme un âge d’or marqué par les progrès sociaux, économiques, technologiques et politiques.

### ► Les notions

Comme le souligne Dominique Kalifa, dans son cours à Sciences Po, la « Belle époque » est une expression « rétrospective et immédiatement nostalgique », qui comporte tout « un imaginaire, voire une dramaturgie, qui réinvente une période, tour à tour présentée comme le triomphe de la République, le temps des tensions et des périls sociaux, l’épanouissement du progrès et de la modernité ». Selon lui l’idée d’une « belle époque » pour la France et les autres pays européens ressemble plus à une image d’Épinal rassurante. Forme de réaction passéiste aux horreurs du premier conflit mondial, l’expression décrit une atmosphère générale de bien-être qui caractérise la société d’avant-guerre et correspond davantage à un idéal culturel de curiosité et de recherches novatrices. Pour les Britanniques, on parle de la fin de l’époque victorienne et d’époque édouardienne, pour les Allemands au Wilhelminisme. L’idée de Belle Époque s’impose à la fois sur le plan économique et culturel.

### ► Les incontournables de la question

**Un contexte économique exceptionnel.** Depuis la défaite de 1871, la France connaît de remarquables progrès économiques : production de charbon, principale source d’énergie (de 17 à 40 millions de tonnes entre 1871 et 1914), un taux de croissance industrielle en moyenne de 3 % et même de 5 %, augmentation des salaires d’environ 60 % selon les secteurs et les régions. Le phénomène le plus marquant est la stabilité monétaire : la valeur du franc reste inchangée de 1815 à 1914. L’inflation est pratiquement nulle. La valeur des rentes émises par l’État progresse de 40 % entre 1871 et 1900.

**Des revendications sociales croissantes.** Le mouvement ouvrier reprend de la vigueur dans les années 1890 avec la loi de 1884 qui autorise les syndicats. Influencée par les thèses anarchistes, la CGT (Confédération Générale du Travail)

adopte un programme révolutionnaire (la Charte d'Amiens en 1906). Les mouvements sont brutalement réprimés, en particulier avec Clemenceau de 1906 à 1909. La Belle Époque n'ignore donc pas les grèves. C'est aussi des crises et événements qui bouleversent la société française : l'affaire Dreyfus, le scandale de Panama, la mort de Jaurès, la découverte de l'Antarctique...

**Une stagnation démographique.** De 1871 à 1914, le taux d'accroissement naturel ne dépasse pas 0,2 % par an. La population française progresse de 9,7 % quand l'Allemagne atteint 51 %. Ce malthusianisme permet néanmoins un progrès du niveau de vie des Français.

**Un apogée culturel.** Les mouvements d'avant-gardes comme le fauvisme, le cubisme, le surréalisme et l'expressionnisme. Sentiment de progrès et de découvertes. Une culture de masse émerge avec de nouveaux médias (radio, cinéma, et surtout l'âge d'or du livre). Les succès des aventures des *Pieds Nickelés*, des romans policiers sont lus par des publics toujours plus nombreux. Les aventures d'*Arsène Lupin*, de *Bécassine* ou de *Rouletabille* connaissent un grand succès.

## ► Sujets possibles

- Les traits majeurs de la France à la fin de la « Belle Époque » (Sciences Po Paris, 2009).
- « La Belle Époque ».
- La France de « La Belle Époque ».
- L'expression « Belle Époque » correspond-elle à la réalité ?

### EXEMPLE *L'Exposition universelle de 1900*

Onze ans après l'Exposition universelle qui a célébré le centenaire de la Révolution française, l'Exposition universelle de 1900 donne à voir tout à la fois l'entrée dans un nouveau siècle et la prospérité retrouvée de l'économie française. Elle met en valeur le rayonnement international de la France, l'ensemble des techniques et des réalisations de la Belle Époque. Sur le site de l'exposition, soit 112 hectares entre les Invalides et le Champ-de-Mars, on trouve une impressionnante grande roue 100 mètres de hauteur. L'exposition est un succès : plus de 50 millions de visiteurs entre avril et décembre 1900. Glorification de l'architecture métallique, Paris a hérité de nombreuses constructions de cette époque : le Grand et le Petit Palais, la gare d'Orsay et le pont Alexandre III.

## + *Pour faire la différence. Le Bilan d'un siècle d'Alfred Picard*

Haut fonctionnaire du ministère des Travaux publics, Alfred Picard dresse en six volumes, un tableau complet de la société française de la Belle Époque. Son étude très documentée des revenus et des niveaux de vie ouvriers fait apparaître de nettes améliorations, mais aussi le maintien d'une pauvreté insupportable. La condition ouvrière s'améliore autant grâce à la hausse des salaires que par la diminution de la durée quotidienne de travail (de 13 à 10 heures en moyenne). Ces progrès incontestables ne peuvent occulter la faiblesse des revenus d'une immense majorité d'ouvriers : un grand nombre de jours chômés font que beaucoup d'ouvriers ne disposent que de 100 francs par mois et les ouvrières ont des salaires mensuels de 50 à 75 francs.

# Croissance et crises depuis 1850

« Aucune génération, peut-être aucune après nous, n'aura vu, de ses yeux vu, autant de bouleversements enregistrés autant d'innovation. »

Jean Boissonnat, 1929

## ★ L'enjeu

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'accroissement de la production industrielle connaît une accélération grâce à l'industrialisation et au capitalisme libéral. Cette croissance inédite bénéficie à l'Europe occidentale avant de s'étendre progressivement au reste de l'Europe, puis au reste du monde. La croissance connaît d'importantes variations et elle n'est pas continue. Des interruptions par une succession de crises ponctuent celle-ci avant d'être remises en cause à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Les périodes de dépression économique touchent aussi de façon inégale les pays.

## ► Les notions

La croissance renvoie à une augmentation soutenue et à long terme de la quantité de biens et de services d'une économie. La production et la richesse d'un pays connaissent dès lors un accroissement durable. En revanche, la crise constitue une rupture brutale de la croissance qui se traduit le plus souvent par un recul de la production, sans pour autant faire l'objet d'une décroissance. Un ralentissement de l'activité économique, une chute de la croissance économique chute ou même une croissance négative se nomme la récession. Tous ces événements s'inscrivent dans un système économique fondé sur la propriété privée des moyens de production, la libre entreprise et la recherche du profit, c'est le capitalisme. Grâce à l'industrialisation, les économies des pays entrent dans un processus d'extension et d'intensification des activités industrielles. L'action de l'État peut permettre de corriger le fonctionnement de l'économie (contrôle de secteurs économiques, des prix, orientation de la production) par une politique économique interventionniste.

## ► Les incontournables de la question

**Une période de forte croissance avec des fluctuations (de 1850 à 1929).** Les innovations telles que le moteur à combustion et l'électricité révolutionnent le secteur industriel. Les usines et les banques assurent le succès d'un capitalisme moderne et industriel (2,1 % de croissance annuelle entre 1870 et 1913 en Europe occidentale). L'amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière durant cette période témoigne également de la croissance économique (« 5 dollars a day » de Ford). On observe une concentration accrue des secteurs d'activité : les Konzerns en Allemagne (Krupp), les trusts aux États-Unis (Du Pont de Nemours), et plus

tard, au Japon, les zaibatsus. **De 1873 à 1896**, les pays industrialisés subissent la « Grande Dépression » : des taux de croissance freinés par une crise financière puis agricole. Si elle ne remet que relativement en cause l'hégémonie économique de l'Europe au début du XX<sup>e</sup> siècle, des mesures protectionnistes sont adoptées. **De 1896 à 1914**, domination économique des Européens durant la « Belle Époque » : 42 % du PNB mondial, la France connaît un taux de croissance entre 4 % et 5 % par an en moyenne entre 1907 et 1913. Les bourses et les grandes banques européennes font la force du vieux continent qui est « le banquier et le créancier du monde ». Les Empires coloniaux européens confortent la puissance. Les États-Unis et le Japon entendent rattraper leur retard économique. Ces derniers sortent enrichis de la Première Guerre mondiale et peuvent rivaliser avec l'Europe en reconstruction : des taux de croissance de plus de 7 % par an. Le Royaume-Uni, qui représentait 1/3 du commerce mondial et la majorité des investissements à l'étranger en 1914, entame un résistible déclin.

**Les bouleversements économiques s'accroissent à partir de 1929.** Le krach boursier du jeudi 24 octobre 1929 (« jeudi noir ») aux États-Unis met fin à une période d'expansion économique du début du XX<sup>e</sup> siècle (en dehors de la guerre), portée par les industries de la seconde révolution industrielle (automobile, électricité, aviation, chimie). Nouvelle crise économique qui montre la faillite d'un système du système du crédit aux États-Unis et la fin d'une période de croissance économique de l'après-guerre. Crise marquée par un effondrement simultané et brutal de l'emploi et des prix, déflation. Chute de 46 % de la production industrielle aux États-Unis jusqu'en 1932, explosion du chômage (de 1,5 million à 12 millions entre 1929 et 1932, soit près de 25 % de la population active). L'Europe qui dépend alors des capitaux américains est touchée dès le début des années 1930 (1931-32 pour la France). Le repli protectionniste est le choix de la plupart des pays, entraînant une diminution sensible des échanges internationaux. Le Royaume-Uni et la France se replient sur leurs empires. Politiques de grands travaux dans l'Italie fasciste de Mussolini et l'Allemagne pour supprimer le chômage, atteindre une certaine autarcie et redressement économique. Le président Roosevelt, élu en 1933, lance le « New Deal » aux États-Unis pour soutenir la demande et le pouvoir d'achat. En France, le Front populaire avec Léon Blum améliore les conditions de millions d'ouvriers bien qu'il échoue dans le retour à une réelle croissance économique.

**Retour de croissance au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.** Dans un contexte de reconstruction, les pays développés à économie de marché connaissent une croissance économique exceptionnelle et jamais plus égalée : 5 % en moyenne par an. C'est l'entrée dans les Trente Glorieuses (Jean Fourastié, 1979). L'amélioration du niveau de vie, un taux de chômage très faible et l'entrée dans la société de consommation caractérisent cette période. Le fordisme domine les méthodes de productions des firmes multinationales, mais fait l'objet de critiques.

**Les conséquences des chocs pétroliers.** Entrée dans une période de « stagflation », de « croissance dépressive ». Débutée par la hausse du prix du baril de pétrole multiplié par 12 (de 3 à 35 dollars) entre 1973 et 1978 décidée par les pays de l'OPEP, la période se caractérise par une forte inflation et par une stagnation économique (croissance économique négative ou quasiment nulle). Les

firmes multinationales se détachent de leur pays d'origine pour devenir des transnationales. Les délocalisations débutent pour profiter d'une main-d'œuvre moins onéreuse dans les pays du tiers-monde.

**L'arrivée de nouvelles puissances économiques.** Les pays du tiers-monde, qui sortent de la décolonisation et dépendent de l'aide internationale pour trouver une situation économique et sociale stable, continuent d'avoir une croissance très forte (jusqu'à 15 % par an). La croissance économique s'accompagne néanmoins d'une croissance démographique non contrôlée, synonyme de difficultés et conflits socioculturels. D'autres pays, à l'image des BRICS [Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud] réussissent une partie de leur croissance économique : Chine 2<sup>e</sup> puissance industrielle et économique en 2008, le Brésil très performant dans le secteur de l'aéronautique ou dans l'agriculture d'exportation.

## ► Sujets possibles

- Quelle croissance économique depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ? (Sciences Po Paris, 2014).
- Les politiques keynésiennes des États.
- Les « Trente Glorieuses » dans l'histoire économique et sociale de la France contemporaine (Examen commun IEP, 2008).

### **EXEMPLE** *La faillite de la banque l'Union générale en France (1885)*

La faillite retentissante de la banque l'Union générale en France témoigne d'un certain marasme économique milieu des années 1880. Banque catholique française, créée à Lyon en 1875 par des monarchistes catholiques, elle est reprise en 1878 par Paul Eugène Bontoux (ancien chef de service de la banque Rothschild). En janvier 1882, l'action de la banque chute : elle passe de 3 000 francs le 2 janvier à 500 francs le 28 janvier 1882. Certaines irrégularités de gestion (falsification, actionnaires fictifs...) passées sous silence entraînent une crise de confiance. La faillite est déclarée le 2 février 1882 après une crise de solvabilité. En 1883, Bontoux est condamné à 5 ans de prison, mais s'échappe à l'étranger pour éviter sa peine.

## **+** *Pour faire la différence.* Les cycles économiques sont-ils de bons indicateurs ?

Les cycles économiques sont une succession plus ou moins régulière de phases d'expansion et de phases de récession. L'expansion va d'un point bas de l'activité à un point haut, la récession d'un point haut à un point bas. Les cycles ont depuis longtemps passionné les économistes. Toutefois, dans les années 1950-1970, on a pu se demander si les cycles ne tendaient pas à s'atténuer au bénéfice d'une croissance plus régulière. Depuis lors, les préoccupations sur les cycles sont revenues dans les réflexions scientifiques (d'après Jean-Jacques Granelle).